

# ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES

## DÉCOUVERTES RÉCENTES

### Recyclage au Paléolithique moyen : un cas de remploi de pièce bifaciale aux Trois-Ormes (Coupvray, Seine-et-Marne)

Sophie CLÉMENT

**B** IEN LOIN des premières classifications quelque peu figées des productions lithiques du Paléolithique, les études des quinze dernières années ont largement démontré la très grande variabilité technologique qui existe au cours du Paléolithique moyen. Le cas du gisement des Trois-Ormes à Coupvray en apporte une nouvelle fois l'illustration. Les stigmates laissés sur un silex taillé révèlent les intentions, mais aussi le savoir-faire et la maîtrise technique du tailleur. Ainsi, on peut reconstituer la chaîne opératoire suivante : conceptualisation, production, utilisation. L'outil est le produit d'une intention. Lorsqu'on lit plusieurs intentions, dont découlent plusieurs transformations d'une seule et même pièce, on se retrouve alors face à un phénomène particulier : le remploi. Entendons par là un outil réutilisé « selon des modalités radicalement distinctes de son fonctionnement initial » (Claud *et al.*, 2010). Si le phénomène n'est pas inconnu, il est cependant assez peu répandu et est illustré de manière singulière sur le site des Trois-Ormes à Coupvray.

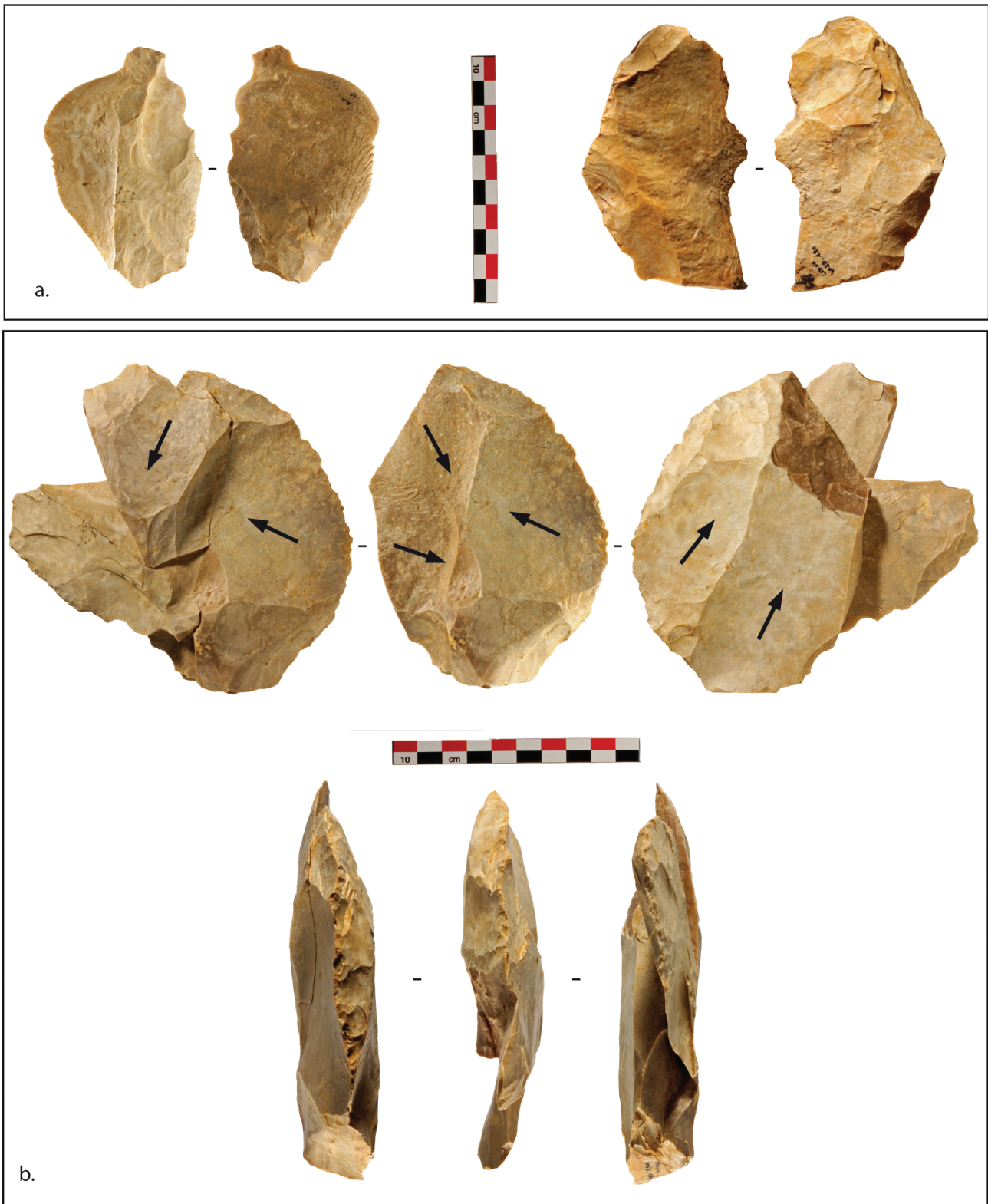
Située sur le plateau de Brie de Marne-La-Vallée, la commune de Coupvray (Seine-et-Marne) a fait l'objet d'un diagnostic archéologique à la fin de l'année 2011 sous la direction de Stéphane Durand (INRAP). Parmi plusieurs occupations diachroniques, quelques éclats en silex tertiaire de type bartonien ont été mis au jour. La stratigraphie, pour l'instant, ne permet pas de datation précise. On peut cependant estimer que les couches contenant ces vestiges se sont mises en place pendant le Pléniglaciaire moyen du Weichsélien. Les éléments lithiques proviennent d'une unité stratigraphique identifiée sur la quasi-totalité de l'emprise. En tout, cent vingt pièces ont été mises au jour, dont vingt et une dans le même sondage. Trois d'entre elles traduisent un comportement technique peu ordinaire pour cette période.

Il s'agit, à première vue, de deux éclats et d'un nucléus (fig. 1). Le premier éclat est entier et peut être considéré comme un éclat débordant, puisqu'il a emporté avec lui une petite partie du plan de frappe du nucléus dont il provient, comme cela est visible en partie proximale droite. Il a été détaché par percussion directe, mais il est impossible de déterminer de façon sûre le type de percuteur. Des stigmates de façonnage sont présents sur la face supérieure et sur le bord de plan de frappe emporté. Le second

éclat est un fragment distal plus large que long, dont la fragmentation est intervenue lors du débitage. Enfin, le nucléus – qui est malheureusement partiellement abîmé sur le côté droit en partie distale à cause de la méthode de fouille (pelle mécanique) – présente plusieurs phases d'exploitation. À première vue, il s'agit d'un nucléus sur éclat. Le débitage a été effectué de manière convergente en tournant autour du tranchant de la pièce et sur les deux faces. Les négatifs observés correspondent à des éclats envahissants, voire débordants. Toutefois, une retouche semi-abrupte irrégulière est présente sur une partie du bord droit du nucléus. Cette retouche ne trouve aucune justification technologique à l'intérieur d'une chaîne opératoire de production d'éclats. Elle semble au contraire viser à installer un tranchant sur le bord droit, et à créer ainsi un racloir au sens typologique du terme (aucune étude fonctionnelle n'a été réalisée).

Lorsque ces trois pièces sont remontées (fig. 1), il apparaît que la matrice initiale n'est pas un éclat mais bien une pièce bifaciale, façonnée de part et d'autre d'un plan d'équilibre bifacial (Roche et Texier, 1991). Elle est de relativement grandes dimensions, 141 mm de long pour 137 mm de large. Les états de surface des pièces indiquent des différences de patine entre la première et la deuxième phase d'exploitation de la matrice.

Sans pouvoir appréhender la durée dans laquelle s'inscrit ce comportement, il est clair que l'on peut identifier ici trois temps successifs, liés à trois actions différentes sur l'objet et à trois fonctions distinctes : le temps 1 (fig. 2) qui correspond à une grande pièce bifaciale avec un façonnage soigné, sur grand éclat ; le temps 2, où la fonction liée à l'outil bifacial est abandonnée au profit de l'aspect « source de matière première » : l'objet devient une matrice pourvoyeuse d'éclats ; le temps 3, où l'intention du tailleur est d'aménager le support en racloir, lui conférant ainsi à nouveau un statut d'outil. Cela met en exergue le degré de cognition et le savoir-faire du tailleur qui applique une « succession d'intentions techniques » (Boëda, 1997). Bien sûr, des questions restent en suspens, notamment celle de la relative contemporanéité des différentes étapes de transformation, en particulier entre le premier et le deuxième temps. Rien n'indique que cette pièce bifaciale n'a pas été produite bien avant sa transformation



**Fig. 1** – Photographies de toutes les faces et profils de la pièce des Trois-Ormes à Coupvray. a : l'éclat débordant du remontage et celui découvert dans le même niveau stratigraphique ; b : différentes vues du remontage (clichés Laurent Petit, INRAP).

en nucléus. En revanche, le temps 2 et le temps 3 se succèdent rapidement, comme l'indiquent le remontage, la position spatiale et stratigraphique des vestiges.

Il est légitime de s'interroger sur les motivations de ce comportement économe. Au regard du peu d'information

dont nous disposons, nous nous concentrerons seulement sur l'aspect « source de matière première ». En effet, pourquoi recycler trois fois le même objet, si ce n'est parce qu'il est, en soi, une source de matière première ? Le silex tertiaire utilisé pour façonner cet objet

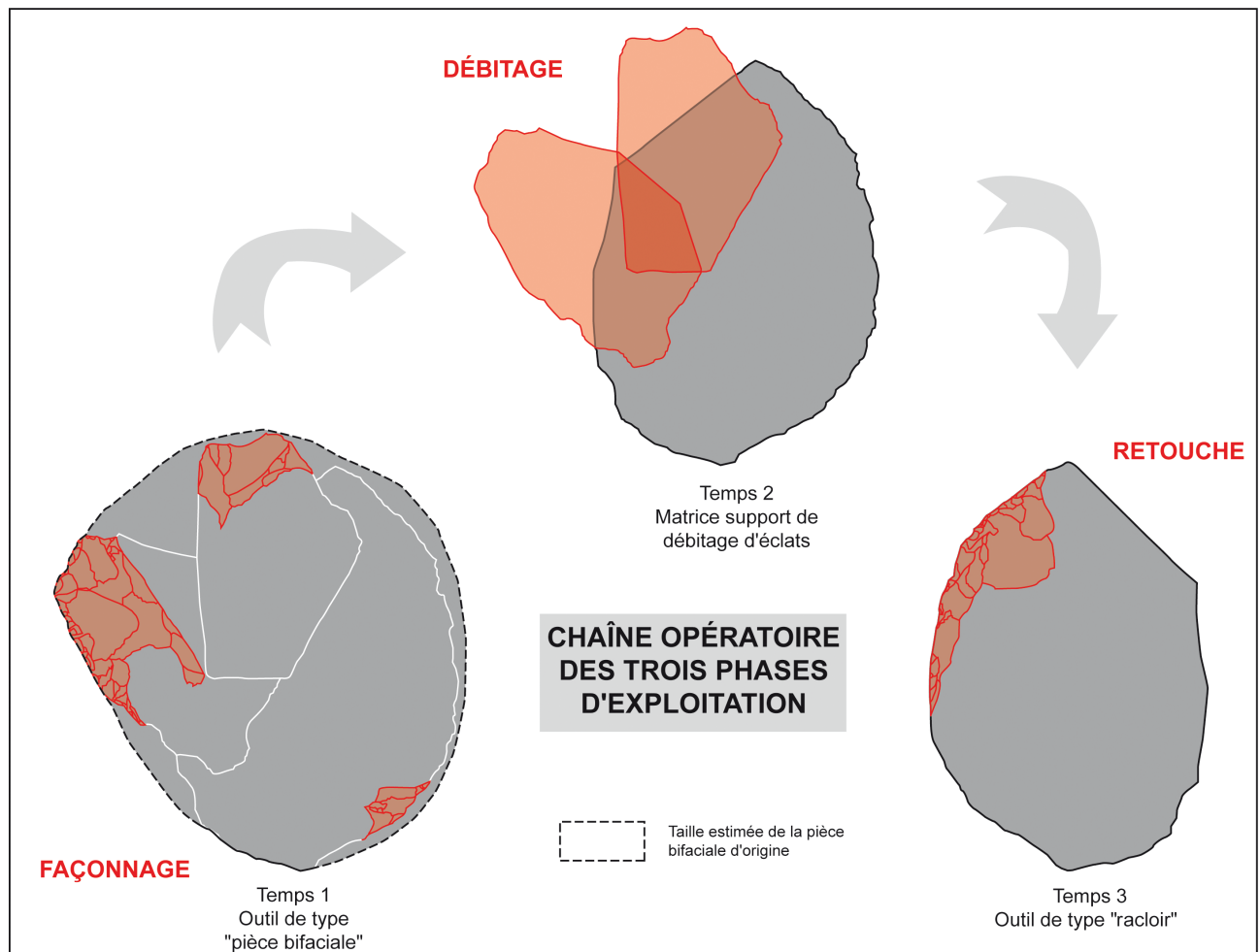


Fig. 2 – Représentation schématique des différentes phases d'exploitation de la pièce bifaciale des Trois-Ormes à Coupvray.

que l'on retrouve régulièrement dans le Nord de l'Île-de-France. Il se présente sous forme de plaquettes, souvent dans des limons en position secondaire (bancs démantelés). Il affleure notamment en contrebas du plateau, dans la vallée, à environ 1,2 km du site. Il est cependant probable que ces affleurements n'aient été disponibles que par intermittence au gré des changements climatiques.

Ce comportement est-il marginal ou durable sur le site? Se retrouve-t-il sur les sites aux alentours? Le site a également livré un autre éclat débordant provenant d'une autre pièce bifaciale (matière première différente), qui pourrait laisser penser à une modalité courante (fig. 1). Cependant, à ce stade d'investigation sur le terrain, il n'est pas possible de répondre de manière satisfaisante à ces interrogations; elles constituent une base de réflexion pour les prochaines découvertes concernant cette période sur le plateau de Marne-la-Vallée.

Considérant une échelle chronologique et géographique plus large, il n'est pas rare de constater des phénomènes de remploi du mobilier lithique au Paléolithique moyen. Plusieurs exemples sont décrits dans l'étude expérimentale présentée par C. Thiébaud et ses collaborateurs (Thiébaud *et al.*, 2010). Dans cette étude, plusieurs types

de remploi sont définis : l'utilisation de sous-produits de façonnage, transformés en outils grâce à des séries de retouches (Soressi, 2002); des nucléus refaçonnés en outils tranchants, comme ici pour le temps 3; et des bifaces ou nucléus qui servent de percuteurs. Plusieurs phases de transformation ont également été décrites, cependant aucune n'est similaire à celle observée aux Trois-Ormes.

La chaîne opératoire de recyclage découverte sur ce site retient notre attention par son caractère narratif inscrit dans une temporalité qui reste à préciser. Elle met en lumière un procédé rare pour la fin du Paléolithique moyen. Il reste pour l'instant occasionnel sur le site, même si on compte au moins deux occurrences. Il est possible, au travers de ce cas de remploi, d'approcher à la fois les intentions de l'artisan et les différents temps de modification de l'objet. Ce qui confère sa particularité à l'exemple du site des Trois-Ormes, c'est l'utilisation d'une pièce bifaciale en nucléus, associée à trois fonctionnalités successives « outil-nucléus-outil ». Une fois de plus, les comportements techniques au Paléolithique moyen ne sont pas constants et immobiles, ils sont à l'image de l'Homme qui les applique, adaptables, inventifs et surprenants.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOËDA É. (1997) – *Technogenèse de système de production lithique au Paléolithique inférieur et moyen en Europe occidentale et au Proche-Orient*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, université Paris X, Nanterre, 2 vol.
- CLAUD É., MOURRE V., THIÉBAUT C., BRENET M. (2010) – Le recyclage au Paléolithique moyen. Des bifaces et des nucléus utilisés comme percuteurs, *Archéopages*, 29, p. 6-15.
- ROCHE H., TEXIER P.-J. (1991) – La notion de complexité dans un ensemble lithique. Application aux séries acheuléennes d'Isenya (Kenya), in *25 ans d'études technologiques en Préhistoire. Bilan et perspectives*, actes des 11<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 18-20 octobre 1991), Juan-les-Pins, APDCA, p. 99-108.
- SORESSI, M. (2002) – *Le Moustérien de tradition acheuléenne du Sud-Ouest de la France. Discussion sur la signification des faciès à partir de l'étude comparée de 4 sites : Pech de l'Azé I, Le Moustier, La Rochette et la Grotte XVI*, thèse de doctorat, université Bordeaux I, 307 p.
- THIÉBAUT C., CLAUD É., MOURRE V., CHACÓN G., ASSELIN G., BRENET M., PARAVEL B. (2010) – Le recyclage et la réutilisation de nucléus et de bifaces au Paléolithique moyen en Europe occidentale : quelles fonctions et quelles implications culturelles? *Palethnologie*, 2, <http://www.palethnologie.org/fr/varia-2010.html> [en ligne].

**Sophie CLÉMENT**

UMR 7041 «ArScAn», équipe «AnTET»  
INRAP, 34-36, avenue Paul Vaillant-Couturier  
93120 La Courneuve  
[sophie.clement@inrap.fr](mailto:sophie.clement@inrap.fr)